

„Sentinelle, où en est la Nuit?“
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21 : 11-12

XVIIIe Année MAI 1920 No 8

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des Cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc. 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des revisions générales des „Etudes des Ecritures" ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du Dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de la comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur; l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde" — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de „participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir.—Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE.

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte fr. 5.50)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „Watch Tower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, W. E. Page.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de „La Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

NOTE

Nous recevons encore la communication que 20 frères et sœurs de Sin-le-Noble et 40 de Liège, ont participé au repas commémoratif de notre Seigneur Jésus-Christ.

Photo-Drame de la Création

Sera donné les 15, 16, 17, et 18 juin

Hôtel des Sociétés savantes à Paris

Pour tout renseignement s'adresser à frère *J. Lefèvre*, 32, Rue de Buci, Paris (6ème).

Photo-Drame

à **ROUBAIX** les premiers jours de juin. S'adresser à frère *Elisée Fruleux*, rue Victor Hugo, Sentier de Courcelle 1, Roubaix (Nord).

à **BRUAY** du 22 au 25 juin. S'adresser à frère *Elie Larvent*, rue du Moulin, ancienne salle de Bain, No. 2.

Après les représentations du Photo-Drame en France notre frère pèlerin *A. Durieu* fera une tournée en Suisse romande.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XVIIIme Année — BERNE — Mai 1920 — BROOKLYN — No. 8

Heureux ceux qui ne craignent pas

(W. T. 15 août 1919)

„Ne crains point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.“ — Luc. 12:32.

2me PARTIE *(suite et fin).*

Le manteau

Nous remarquons que le manteau d'Elie est mis en évidence dans ce récit. Que représente le manteau? Il représente évidemment quelque chose que la classe d'Elie a possédé pendant leur voyage et particulièrement durant la période de la moisson de l'âge de l'Evangile. Elie et Elisée voyagèrent ensemble de Guilgal au Jourdain et ce n'est que lorsqu'ils eurent atteint le Jourdain qu'Elie roula son manteau et en frappa les eaux (les peuples). Comme l'a suggéré autrefois la „Watch Tower“, le manteau représente le message de vérité, et particulièrement celui qui est contenu dans le volume VII: „Le Mystère accompli“, lequel en vérité et en fait, est la matière condensée du message complet concernant Babylone et faisant clairement la distinction entre l'église apostate que Jésabel typifiait et la vraie Eglise. Il est aussi désigné enroulé, ou sous une forme unie, comme „la pointe de l'épée“. C'est pourquoi, le message de vérité contenu dans les sept volumes et particulièrement dans le septième qui est la partie qui forme la pointe du message, semble donc bien représenter le manteau d'Elie enroulé. Nous remarquons que la distribution du message contenu dans le volume VII fut la cause d'une grande division d'opinion parmi les gens qui entrèrent en contact avec lui. Au moment où Elie fut enlevé par le tourbillon nous lisons concernant Elisée: „Il releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber, puis il retourna et s'arrêta au bord du Jourdain. — (Cet arrêt indiquant une période d'attente, longue ou courte, avant de se servir du manteau.) Il prit le manteau qu'Elie avait laissé tomber et il en frappa les eaux et dit: Où est l'Eternel, le Dieu d'Elie? Lui aussi, il frappa les eaux qui se partagèrent et Elisée passa“. 2 Rois 2:1-14.

Nous concluons donc que les prophètes Elie et Elisée typifient la même classe, savoir, le petit troupeau, que là où se termine la figure d'Elie, celle d'Elisée commence, et que dans l'antitype les deux parties du même caractère de travail sont montrées. Nous remarquons que les Ecritures disent deux fois: „Et Elisée releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber.“ Le message de la vérité, particulièrement cette partie pointue ayant trait à Babylone, tomba des mains de la classe d'Elie. Il y a eu une période d'attente et cette figure semble indiquer que le moment vient où le peuple de Dieu représenté par Elisée devra encore relever ce manteau, le message de la vérité, *et l'employer.*

Des temps périlleux sont venus

On nous a rappelé, combien de fois, que dans les derniers jours il y aurait des temps fâcheux et que durant ces temps „il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux“. Nous avons été ressouvenus à plusieurs reprises jusqu'à quel degré ces paroles prophétiques de l'apôtre se sont accomplies. Influencés par ceux qui se sont levés enseignant des choses perverses en tordant et pervertissant les Ecritures et en les appliquant mal, quelques-uns des chers enfants de Dieu ont été troublés et d'autres ont été amenés à cesser tout effort dans l'accomplissement du service. Ils ont été amenés à croire que le travail est terminé; qu'ils doivent rester arrêtés, sans se mouvoir et qu'ils ne doivent plus rien faire, plus proclamer le message de la vérité, ni déclarer au monde la venue du Royaume. Quelle attitude insensée et quelle folie! Qu'ils se posent donc à eux-mêmes cette question: Ne me suis-je consacré pour ne travailler que jusqu'à un certain temps? Où est-ce que je trouve dans les Ecritures l'autorisation de cesser mon activité au service du Seigneur, aussi longtemps qu'il laisse ouverte la porte de l'opportunité? Si je reste silencieux et inactif est-ce que ma conduite plaira à la „bête“ ou au Seigneur? Que chacun se rappelle que l'adversaire veut séduire, si possible, même les élus; mais nous sommes sûrs que les élus ne peuvent pas être séduits, autrement ils ne seraient pas les élus. Que l'enfant de Dieu ne se laisse pas séduire par cette ruse de l'adversaire, savoir, que toute opportunité de service est finie. Que tout vrai disciple de Jésus se rappelle qu'il y a guerre maintenant entre la „bête“ et „l'Agneau“ et qu'elle ne se terminera que lorsque „l'Agneau“ sera complètement victorieux, et que ceux qui veulent être victorieux avec lui doivent rester fidèles dans le service jusqu'à la fin.

Si donc notre conclusion est correcte, qu'Elisée représente l'Eglise durant la dernière de ses expériences terrestres, cela veut dire que les eaux doivent encore être frappées avec le manteau de vérité et que pendant que les eaux seront ainsi frappées, on doit s'attendre à ce que la „bête“ emploiera contre l'Eglise tout le pouvoir que le Seigneur lui permettra d'employer. Mais Sion ne doit pas craindre. Il est vrai que la période des 40 ans de la moisson est terminée, mais cela ne veut pas dire qu'il ne reste pas quelque travail à faire. Dans la moisson judaïque dont le Seigneur s'est servi

pour illustrer la moisson de l'Eglise, il y eut une œuvre de glanage à faire et aussi de brûlement de l'ivraie.

Le glanage

Le travail qui consiste à glaner les épis qui restent de la moisson évangélique se poursuit. L'ivraie aussi se consume; toutes ces figures représentent la proclamation du message de vérité quelle que soit la forme que le Seigneur permet à son peuple d'employer. Le manteau dont Elie se servit, fut employé ensuite par Elisée. Alors, pour accomplir le type, le message de vérité qui fut employé jusqu'au printemps de 1918, doit encore servir en y ajoutant les messages que le Seigneur voudra fournir. Et ceux qui veulent être victorieux avec l'„Agneau" doivent se servir de ce message chaque fois que l'occasion leur en est offerte et en user vigoureusement et sans crainte.

Résumant les pensées des parties I et II de ce sujet, nous trouvons que Dieu préordonna un petit troupeau qui se développa pendant l'âge de l'Evangile et auquel il lui plait de donner le Royaume. Nous trouvons que Dieu en a développé les membres à travers l'âge de l'Evangile et particulièrement dans la période de la moisson de cet âge; qu'Il les a enseignés par des figures, des types et des illustrations, aussi bien que directement par la Parole et que la classe à laquelle il se propose de donner ce grand et merveilleux prix, est celle de *ceux dont la foi et la confiance en lui est absolue et qui sont sans crainte de l'homme* ou des institutions humaines et dont l'amour est parfait. Considérant donc la situation de l'église à la lumière des Ecritures et à la lumière des événements qui se sont passés durant l'année écoulée et sachant que c'est par beaucoup de tribulations que la classe du Royaume doit y entrer, que chacun de ceux qui sont maintenant dans la lice pour le prix du haut appel, ceigne les reins de son entendement et soit sobre en attendant le commandement du Seigneur, le Prince de notre salut. Qu'il soit prêt en tous temps, désireux et anxieux d'obéir à ce commandement au prix de la réputation, du renom, des richesses et même de la vie.

Notre Roi ne connaît pas la défaite

Cette petite troupe de chrétiens livre la plus grande bataille de tous les temps. Il n'y en aura jamais une autre semblable! Le grand Dieu de l'univers l'a préparée et rangée; le grand Rédempteur, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs est le Prince et le conducteur de cette petite troupe. Nous savons qu'il est absolument certain de la victoire et à cause de cela nous savons qu'après avoir été appelés et choisis pour courir dans la lice, si nous continuons à être fidèles, sans crainte, étant mus par l'amour dans toutes nos actions, le servant loyalement en toute occasion jusqu'à la fin, nous serons victorieux avec lui et nous entendrons l'approbation du Père: „C'est bien, bon et fidèle serviteur." *Ne craignons donc pas:* Car „le Dieu d'éternité est notre refuge et sous ses bras paternels est une retraite". — Deut. 33:27.

Le principal but de cet article est de prouver qu'Elisée typifie le petit troupeau, les chrétiens fidèles et zélés et aussi de prouver ce qui constitue la double portion de l'esprit d'Elie. Dans un autre article nous en examinerons les détails.

Le sobre bon sens

(W. T. 1er Juillet 1918))

„Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, d'amour et de conseil [de sobre bon sens]." (2. Tim. 1:7 — *D. Note.)*

La crainte est une des principales choses qui rendent la vie ennuyeuse. C'est sans doute pour cette raison que le Maître nous a exhortés en disant: *„Ne crains pas* petit troupeau". Lorsque la crainte n'est pas contrebalancée par l'espérance, elle devient du désespoir et le désespoir engendre la misère. La crainte est une loupe qui grossit prodigieusement, spécialement lorsqu'elle est provoquée par quelque chose d'inaccoutumé. Le voyageur voit rarement un petit tigre; le terrien fait rarement l'expérience d'un vent de mer qui ne soit pas une tempête.

Chez le chrétien, la „crainte de l'homme" qui „porte avec elle un piège" est contre-balancée par la crainte de déplaire à son Seigneur. Comme le Maître dit: „Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne".

Nous craignons habituellement une des trois choses suivantes ou les trois ensemble: la faiblesse, la déconsidération et les erreurs et l'incertitude qui marche dans leur sillage. La crainte inculquée dans l'esprit de l'enfant impressionne et influence inconsciemment toute sa vie, même après que les années ont passé sur les incidents qui ont donné naissance à cette crainte et que ceux-ci sont oubliés.

Dans notre texte, l'apôtre fait savoir que le Père ne s'est pas contenté de nous exhorter à être sans crainte, mais qu'il nous a mis en main ce qui est nécessaire pour la rejeter de notre vie. Il nous a donné l'esprit de *puissance,* c'est-à-dire l'énergie d'intention, qui est le courage; il nous a donné l'esprit *d'amour,* et l'esprit de *sobre bon sens.* C'est là une puissante alliance contre la crainte, car si nous avons la puissance et le courage nous ne pouvons pas craindre la faiblesse; si l'amour remplit nos cœurs, nous avons ce qui nous rend estimables aux yeux du Père et même à un certain degré aux yeux des autres. Ainsi nous ne craignons pas la déconsidération, parce qu'il n'y a pas de crainte dans l'amour et que „l'amour parfait chasse la crainte". Et si nous avons la prudence, le jugement, le sens commun, nous ne craindrons pas le désespoir qu'engendrent les erreurs inutiles.

Le courage peut être assimilé à un petit frère, l'amour à une petite sœur et le sens commun au gardien vigilant. La puissance pourrait quelquefois être disposée à agir durement; l'amour pourrait aussi être poussé par des sentiments trop tendres, mais le sobre bon sens modifie et dirige les deux.

Sobre bon sens signifie jugement sain

Cette qualité que l'apôtre appelle „sobre bon sens" et qui est vulgairement désignée sous le nom de „sens commun" peut être définie comme étant le jugement de l'esprit lorsqu'il réfléchit sur les problèmes de la vérité et de la conduite, sans inclination pour les subtilités de la logique ou les intérêts égoïstes. Un jugement équilibré a d'autant plus de valeur que son application est rare. Il est quelquefois possédé à un degré étonnant, dans des questions d'importance purement humaines, par ceux qui sont en dehors de toute relation d'alliance avec Dieu, mais cela ne devrait pas nous décourager, parce que c'est la conséquence de leur meilleure extraction.

Les enfants de Dieu ont au dedans d'eux une puissance, laquelle, s'ils y faisaient attention et la suivaient, les aiderait à développer en eux les différents aspects du sobre bon sens, peu importe le degré de l'échelle d'où ils partent. Cette puissance est le désir de la vérité. L'honnêteté ou amour de la vérité, est la base nécessaire du sobre bon sens, parce que si nous ne désirons pas réellement la vérité, nous sommes alors condamnés à être désespérément plongés dans un labyrinthe d'illusions. Un des sages de la terre a dit: „L'amour de la vérité est la plus noble qualité de l'intelligence humaine, celle qui donne le plus de joie dans l'échange des confidences et cependant c'est la plus rare de toutes les qualités".

A ce désir de la vérité est accouplée la capacité de la concevoir, capacité possédée par tout enfant de Dieu illuminé de l'esprit et non par les autres. Comme l'apôtre le dit clairement: „Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu: Or nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui et il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge. . . . mais Dieu nous les a révélées par son esprit, car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu". (1 Cor. 2:11—15, 10).

Le désir et la capacité de comprendre la vérité, viennent de Dieu, selon qu'il nous est dit encore: „C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir". (Phil. 2:13.) Le désir de vérité vient d'abord de Dieu, pendant que nous sommes encore des hommes naturels, dans le sens qu'il est un fragment de l'originelle ressemblance à notre Créateur. Lorsque nous avons été engendrés et illuminés par le saint Esprit, ce désir s'accentue de plus en plus et, en même temps, nos esprits sont rendus capables de saisir la vérité dans une mesure jusque là impossible.

Le Maître place lui-même la vérité à la base de l'édifice lorsqu'il dit: „Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira" (Jean 8:31, 32). Ce n'est pas seulement la vérité doctrinale que nous connaîtrons, mais aussi la vérité en ce qui nous concerne ainsi que notre position spirituelle. Comment pourrions-nous être libérés de nos propres erreurs, si nous ne voulions pas reconnaître les faits qui nous concernent personnellement? Le sens commun ou sobre bon sens nous rend capables, dans la mesure où nous le possédons, de voir les choses *telles qu'elles sont* et de les faire *comme elles devraient être faites.*

Parmi les nombreux éléments qui contribuent à former le sobre bon sens, aucun n'est à négliger. Mais ne pensons pas que cette qualité est une chose passive, une sorte d'encyclopédie à consulter. D'une façon, l'expression habituelle „sens commun" est préférable, parce que le sobre bon sens, signifie simplement la capacité d'un jugement sain, exact et sûr dans les problèmes journaliers de la vie.

La philosophie est souvent accessoire

Observons toutefois ici que la philosophie du développement du caractère ne peut être appelée une chose nécessaire, tant que nous nous *développons* raisonnablement. Elle n'a de valeur pour nous que lorsque quelque chose va mal. Elle nous aide à reconnaître quels progrès nous avons faits ou de combien nous avons rétrogradé et où doit être déployé le plus grand effort pour nous remettre en marche-avant. Mais la perception et la réflexion ne pourront rien accomplir en nous tant que nous sommes désobéissants. L'obéissance ou la conformité aux instructions qui nous sont données par le Seigneur est une question vitale dans tous les cas, que nous comprenions ou non toutes les étapes de l'opération. De nombreuses expressions scripturales appuient fortement cette pensée: „Vous êtes heureux si vous savez ces choses, pourvu que vous les *pratiquiez*". „Si vous *faites* ces choses vous ne broncherez jamais," etc.

Notre marche chrétienne ressemble à l'apprentissage dans un atelier. Le chef d'atelier pourrait s'asseoir et essayer d'expliquer pour commencer, tout le travail à l'apprenti, mais celui-ci n'en comprendrait et n'en retiendrait que bien peu de choses. Il serait plus sage que le chef dise: „Faites ce que je vous ai dit, et je vous garantis que, dans un temps plus ou moins long, vous serez aussi un maître ouvrier". C'est ainsi que le Seigneur nous dit essentiellement": „Si vous m'aimez, *gardez mes commandements";* et vous aurez „part à l'héritage des saints dans la lumière". Le Seigneur nous invite à „discuter [raisonner] avec lui," et à „penser à ces choses" qu'il rend assez claires pour que nous puissions les connaître en partie, en attendant que ce qui est parfait soit venu.

Nous avons probablement tous connu des frères ou sœurs âgés qui avaient grandi dans les richesses de l'esprit du Seigneur, non parce qu'ils étaient capables d'expliquer le processus de croissance, mais parce que comme le lis, celle-ci était le résultat naturel de ce qu'ils se prêtaient à l'action du soleil et de l'air. Ils ne leur arrivait jamais de se demander pourquoi tel commandement était donné. Il leur suffisait de savoir qu'il était donné. Lorsqu'ils entendaient le Seigneur dire: „Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent à cause de mon nom", simplement, ils aimaient leurs ennemis, ils bénissaient et priaient sans qu'il y ait doute ou hypocrisie de leur part. Lorsqu'il leur disait: „Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos offenses", ils pardonnaient simplement jusqu'à septante fois sept fois et, de même que Dieu, ils étaient trop courtois pour faire même mention de la chose une fois

qu'elle était réglée. Lorsqu'il disait: „Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice," ils cherchaient ce Royaume. Lorsqu'il disait: „Affectionnez-vous aux choses qui sont en Haut, et non à celles qui sont sur la terre", ils le faisaient simplement, montrant ainsi la plus grande sagesse qui fut jamais montrée. Lorsqu'Il disait. „Ne parlez mal de personne", ils gardaient leurs lèvres de toute médisance.

C'est lorsque nous réalisons que nous sommes arrêtés ou que nous ne progressons que lentement, que nous pouvons considérer avec le plus de profit les pourquoi et les comment.

Les étapes d'un bon jugement

La perception, la mémoire, la pensée, la promptitude, la déduction, la prévoyance, le raisonnement et le jugement, sont les étapes qui doivent être franchies, consciemment ou inconsciemment, dans la formation d'un jugement sain sur toute question.

La perception réside dans la première impression d'une idée obtenue par un ou plusieurs de nos sens. Lorsque nous voyons, entendons, sentons, touchons ou goûtons une chose, nous percevons ce qu'elle est. Bien que cela ne soit qu'une étape élémentaire, elle est cependant toujours nécessaire. Les petits mollusques même et les têtards sont capables de recevoir des impressions et cette puissance de perception s'accroît avec la perfection et la sensibilité de l'organisme.

L'apôtre représente *l'ouïe* comme le sens qui est employé pour nous faire parvenir la vérité. Il dit: „La foi vient de ce que l'on entend et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu". C'est-à-dire que la Parole de Dieu contient un message qui nous apprend certains faits sans lesquels nous serions incapables d'acquérir un jugement juste ou de prendre une décision valable. Le Maître dit que ce message a été proclamé et Il ajoute cependant: „Qui a cru à notre prédication?" Bien peu! C'est pourquoi: „Bienheureux sont vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent. Car beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu et entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu".

Mais si l'ouïe est une bénédiction, elle n'en est simplement que le point de départ. La parabole du semeur va nous expliquer cela davantage: „Lorsqu' un homme écoute la parole du Royaume et ne la *comprend* [considère] pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur: cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin". Ceux qui ne *considèrent* pas le message du Seigneur, ne vont pas très loin dans le développement du sobre bon sens. „Israël ne connaît pas; [parce que] mon peuple ne discerne [considère] pas; dit le prophète Esaie, ch. 1:3. „Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, et la reçoit aussitôt avec joie; mais il n'a pas de racine en lui-même, il manque de persistance; et dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute"; une telle personne pense, est prompte, mais elle manque de déduction. Elle ne déduit pas (et peut-être ne le peut-elle pas) la relation convenable entre la valeur de la vérité, les conditions actuelles du monde et le privilège d'être persécuté à cause de la parole. Elle n'exerce pas le „sens commun" car elle saurait que tout ce qui a de la valeur doit se payer cher. Remarquez la distinction qui existe entre cet homme et celui qui, ayant évalué la perle de grand prix, s'en va et vend ce qu'il a pour l'obtenir.

„Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse". Les personnes de cette classe manquent de prévoyance, de raison et de jugement final ou décision.

„Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend [considère] et porte du fruit et un grain en donne cent, un autre soixante, et un autre trente". — *Entendre, considérer et obéir,* sont donc les trois principales étapes de l'acquisition ou de la manifestation d'un sobre bon sens sur un sujet donné. Mais à côté de ces trois étapes, il y en a cinq autres intermédiaires qui méritent considération.

La perception, la mémoire, la pensée

Ceci dit, un problème se pose devant nous, sur lequel nous désirons exercer le sens commun. Bien que nous ayons *entendu* et reçu le message du Seigneur, il se peut que nous n'ayons pas encore *perçu* toutes les instructions qu'il a données sur la question sous considération. Ici, nous devrions „sonder les Ecritures" avec cet amour de la droiture et de la simplicité sans lequel il est impossible de prendre une décision juste.

Par exemple, nous rencontrons ce passage: „La justice de la loi est accomplie en nous qui marchons non selon la chair, mais selon l'esprit". Nous *percevons* difficilement l'idée de marcher selon l'esprit et celle de marcher selon la chair. Nous faisons aussitôt entrer *la mémoire* en action pour connaître la signification particulière des mots eux-mêmes et pour une opération rapide de la pensée afin de voir si nous pouvons trouver quelque chose qui sonne de même. En rappellant ainsi à notre esprit les choses antérieures, nous sommes capables de profiter non seulement de nos expériences passées, mais aussi de celles des autres. Sans la mémoire la vie serait un vide, un triste vide.

La perception et la mémoire se fondent dans la *pensée.* Nous commençons à considérer, au moins si nous aimons la vérité au-dessus de toute autre chose. Nous méditons, nous réfléchissons, nous contemplons; mais si nous désirons la vérité, nous ne nous contentons pas de rêves. Il nous est dit que: „Tel qu'un homme pense en son cœur, tel il est". S'il pense honnêtement, il est honnête; s'il pense avec duplicité, il est trompeur au même degré. La pensée détermine le caractère. C'est la réflexion et non la croissance naturelle qui perfectionne la virilité. Il y a des gens qui, tout en ayant grandi, sont restés des enfants; leur raisonnement est faible.

Beaucoup qui peuvent courir, sauter, supporter la fatigue, ne peuvent ni observer, ni examiner, ni raisonner ou juger, combiner ou exécuter. Ils ne peuvent penser. Pour avoir un sobre bon sens, il est nécessaire que nous nous examinions nous-mêmes sous le rapport de la pensée. Nous devrions nous appliquer à comprendre ce que nous voyons et lisons. L'apôtre nous assure que si nous „pensons à ces choses" — aux choses qui sont vraies, nobles, pures et aimables, elles nous édifieront. Nous ne pouvons employer le sens commun

pour marcher soit selon la chair, soit selon l'esprit sans penser ou réfléchir.

Ce n'est pas la lecture, mais la réflexion qui nous assure la connaissance. Une personne peut voir, entendre, lire et apprendre tout ce qu'il lui plaît et autant qu'il lui plaît; mais elle saura très peu, si du moins, elle sait quelque chose, en dehors de ce à quoi elle aura pensé et dont elle aura enrichi son esprit. De même que certains vers-à-soie donnent des fils colorés suivant la nourriture qu'ils ont absorbée, ainsi notre vie prend graduellement la teinte et la nuance des pensées auxquelles nous sommes le plus habitués. Si nous pensons aux choses de la chair, nous approvisionnant pour satisfaire ses désirs et ses appétits, nous vivons selon la chair et si nous pensons aux choses de l'esprit, aux grands principes que Jéhovah a établis et que nous cherchons à nous les appliquer en harmonie avec sa parole, nous vivons selon l'esprit.

La promptitude, l'énergie mentale

La promptitude est la qualité qui vient ensuite. Nous sommes exhortés à être „vigilants“ à „veiller“, à être „prêts“ et à ne pas „dormir“ ni être „paresseux“. Dans un endroit, l'apôtre dit: „Je réveille [excite] votre pure intelligence en rappelant [ces choses] à votre mémoire.“ (2 Pi. 3:1-D.) La promptitude, c'est l'énergie appliquée à l'attention; c'est comme de la vapeur dans une chaudière. La chaudière et la machine peuvent être en très bon état, mais s'il n'y a pas de vapeur, aucun travail ne peut être accompli.

C'est sur ce point de la vigilance mentale que notre honnêteté, dans la recherche de la vérité sur un sujet donné, peut être le plus durement éprouvée. Nos fautes, comme notre nez, sont tellement près de nous que nous ne pouvons les voir sans un grand effort et sans un examen sérieux. Mais comme le dit le poète: „L'amour propre n'est pas un si grand péché que la négligence“. Par manque d'énergie spirituelle, les précieuses mais souvent déplaisantes vérités concernant les mobiles de nos actions, nous restent cachées et nous ne faisons pas de progrès.

La valeur de notre pensée dépend beaucoup de notre manière de faire, que nous examinions pleinement et avec soin le sujet, ou que nous n'y jetions qu'un regard indécis, nos pensées se reportant sur d'autres matières qui seront traitées avec la même désinvolture. Cette disposition mentale qui nous permet de porter notre attention profonde et soutenue sur tout sujet que nous nous proposons d'étudier, est d'une grande valeur. Certains peuvent essayer d'étudier une affaire, mais ils trouvent que leur esprit vagabonde: il manque de promptitude, d'effort, de vigilance.

Quelque grand que soit le génie d'un homme, quelque brillants que soient ses talents et profonde son intelligence, s'il est dépourvu d'énergie, il est pratiquement sans vie et ses capacités sont inutiles pour le Seigneur, pour lui-même et pour le monde. Energie, en grec, signifie *activité intérieure;* l'épanouissement de la fleur est de l'énergie, le grossissement du fruit est de l'énergie, la croissance du corps est de l'énergie et cependant, en tout cela, il n'y a pas de violence. Il en est ainsi du saint Esprit, puissance ou énergie en nous; son efficacité n'est pas destructive, mais elle n'est pas moins essentielle.

Un homme peut posséder un très-haut degré de culture avec beaucoup de connaissances et même un esprit bien disposé; s'il lui manque l'énergie il est comme une montre sans ressort, merveilleuse mais sans usage, et impropre à tout service. Dieu nous a donné un nouveau courage, il a rafraîchi nos esprits abattus par un message de joie et d'espérance et il renouvelle ce rafraîchissement en leur rappelant continuellement sa grâce. Ne nous arrêtons donc pas dans nos efforts vers les décisions justes par manque de promptitude; parce qu'il nous est impossible de nous transporter en rêve dans un caractère; nous devons au contraire nous en forger un avec les instruments et les forces que le Seigneur nous a donnés dans ce but.

Déduction et prévoyance

Notre promptitude ou énergie mentale nous ouvre de nouvelles avenues; elle élargit le champ de notre attention. L'énergie mentale pousse l'esprit à tirer des *déductions* de nouvelles choses observées. De temps à autre, notre Seigneur et les apôtres nous invitent à déduire la conclusion logique des faits qui nous sont déjà connus. Notre Seigneur reprochait aux pharisiens d'être capables de tirer de l'apparence de l'atmosphère des déductions exactes concernant le temps, et cependant d'être incapables de discerner les conséquences des conditions spirituelles les plus apparentes. Les Ecritures emploient les arguments suivants: „n'avez vous pas connu?“, „ne savez-vous pas?“, „ne voyez-vous pas?“ qui montrent que nous devons user de nos facultés de déduction. Mais ne déduisons pas des choses qui ne sont pas. C'est de cette manière que des erreurs furent commises par nos frères dans les siècles passés. Ils constataient que la généralité du monde n'était pas propre pour le bonheur céleste et en déduisirent que ceux qui se trouvaient dans ce cas devaient aller dans les tourments éternels. Si les tourments éternels avaient été d'ordre divin et qu'il en eut été parlé dans la parole de Dieu et s'il n'y avait pas eu un autre temps d'épreuve ou d'arrangement pour l'humanité, leur déduction eut été exacte.

Nous sommes sensés tirer nos déductions de *faits* et non de *choses imaginaires.* Avec l'aide d'autres passages nous pouvons déduire sans crainte que si nous marchons selon la chair, nous ne marchons pas selon l'esprit; nous pouvons aussi sûrement déduire que si nous marchons selon l'esprit, la justice de la loi est accomplie en nous; bien que nous ne puissions voir que peu de chose de cette justice.

„Discutons [raisonnons-*version anglaise*) ensemble“. *Cr.*

Ensuite, pour avoir un jugement sain sur un problème donné, il nous faut de la *prévoyance.* La prévoyance est la faculté de regarder en avant pour déterminer l'effet probable qu'auront nos déductions. La précaution est intimement liée à la prévoyance; elle prend racine en elle. Il ne nous est pas seulement dit dans les Ecritures que si nous marchons selon la chair nous mourrons; mais il nous est dit aussi de faire à nos „pieds un chemin droit.“ Si, stationnant sur une voie de chemin de fer, nous voyons venir un train, c'est de la prévoyance; si nous sortons de la voie avant qu'il nous heurte, c'est de la précaution. La prévoyance est une condition nécessaire préalable au sobre bon sens ou

sens commun. Combien entendons-nous souvent cette exclamation: „Pourquoi n'ai-je pas pensé à cela?" ce qui veut dire: „Pourquoi n'ai-je pas prévu cela?"

Toutes ces choses nous amènent à la *raison* qui est le procédé de comparaison. Nous sommes exhortés à éprouver toutes choses et à retenir ce qui est bon. Eprouver une chose c'est la comparer avec un étalon (ou mesure-type) connu. C'est violer directement ce précepte que de laisser se rouiller, faute d'usage, des vérités que nous possédons ou de soumettre implicitement nos esprits à un autre, sans raison convenable. Le raisonnement est l'art d'établir la relativité des choses. C'est par le raisonnement qu'il est possible de différencier les faits et d'indiquer à quelle catégorie ils appartiennent. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons „dispenser droitement la parole de vérité" et „rendre raison de l'espérance qui est en nous". C'est ainsi seulement que la prière de l'apôtre peut être accomplie en nous": Que votre charité [amour] abonde de plus en plus, avec la connaissance et tout le discernement nécessaire pour bien apprécier la différence des choses". (Phil. 1:9, 10. Syn.)

Raisonner sur une chose, c'est la disséquer, l'examiner à tous les points de vue avant de l'adopter, avant de la remettre à plus tard ou de la rejeter. Ce n'est que par le raisonnement que nous pouvons nous juger nous-même impartialement. Le psalmiste aborde ainsi la question: „Comment un jeune homme rendra-t-il pur [rectifiera-t-il] son sentier, c'est en y prenant garde selon la parole". Si nous nous appliquons ce principe, nous voyons que nous devons prendre garde à nos voies, à nos pensées, à nos paroles, à nos actions et les comparer avec les étalons ou mesures par excellence qui nous sont donnés dans la parole de Dieu. Si nous sommes poussés par le désir de la vérité et que nous „jugeons sobrement" nous verrons en quoi nous avons déjà atteint ces mesures idéales et en quoi nous en sommes toujours éloignés. „Venez et discutons *[raisonnons] ensemble,* dit l'Eternel".

La décision est l'âme du caractère

Nous arrivons maintenant au facteur décisif du sobre bon sens, *le jugement* ou la décision. Nous pouvons percevoir les choses de l'esprit, y réfléchir et les contempler; nous pouvons y apporter un profond intérêt et tirer certaines déductions très exactes quant aux avantages qui peuvent en dériver. Nous pouvons prévoir notre jouissance des fruits de l'esprit et notre activité comme ambassadeurs du Seigneur; nous pouvons calculer le prix par voie de comparaison entre les choses de cette vie et les joies qui seront révélées en nous, mais ce n'est que lorsque nous prenons une décision définitive et disons: „Je ferai cela; je payerai le prix, coûte que coûte", qu'alors et seulement alors, le caractère est réellement formé et que les démons s'éloignent à vive allure.

Quelqu'un a dit avec à propos: „L'homme sage est semblable à une épingle; sa tête l'empêche d'aller trop loin". Si l'homme dans l'ensemble est semblable à une épingle, certainement la décision est la pointe de cette épingle car, par la décision ses facultés deviennent pénétrantes et effectives. La décision est semblable au cliquet de retenue qui empêche un train de chemin de fer à crémaillère de perdre le terrain gagné. La décision peut encore être comparée à la peau d'une pomme qui en est non seulement la partie la plus belle, mais qui encore préserve le reste du fruit, comme la décision préserve la somme de jugement déjà acquise avec plus ou moins de labeur. Il est réellement meilleur pour le caractère de décider mal que de ne pas décider du tout. Nous pouvons toujours décider quelque chose sur une question. Nous pouvons décider par exemple de ne pas nous en occuper ou de la laisser de côté jusqu'à plus ample informé.

„L'homme dont le cœur est partagé est inconstant [instable-*Young]* dans toutes ses voies". „Bouillonnant [instable-*Young]* comme les eaux, tu n'excelleras pas. Gen. 49:4. *D.* Ces textes montrent les désavantages de l'indécision. Que d'occasions de faire le bien perdues par irrésolution! Pendant que nous nous disons: „Ferai-je ou ne ferai-je pas"? le moment fuit et la fleur de joie que nous aurions pu donner s'est flétrie et souvent ne peut être revivifiée par aucune larme de repentance. L'homme irrésolu ne peut rien faire de bien.

D'autre part, la décision du caractère est une des plus importantes qualités à acquérir et à garder. En fait, il nous en faut une bonne dose avant que nous puissions nous donner au Seigneur. La connaissance n'est pas notre principal but, c'est l'action; l'action inspirée par l'amour, mais toujours l'action. Nous pouvons avoir une éducation soignée, apprendre à penser très correctement et à causer avec recherche, mais lorsqu'il s'agit d'agir, si nous sommes faibles et indécis, nous sommes les plus misérables de tous les êtres. Toute l'humanité sent sa faiblesse; elle est assaillie d'infirmités et environnée de dangers; les esprits les plus pénétrants sont les plus conscients des difficultés et des dangers. Ils désirent par-dessus tout quelqu'un qui les dirige avec cette fermeté, cette décision et cette énergie qu'à leur honte, ils ne trouvent pas en eux-mêmes. Nous avons un tel guide en notre Seigneur, qui non seulement marcha dans le même chemin que nous, mais y marcha seul.

Après avoir été loyaux et fidèles dans l'accomplissement du devoir, nous devons être décidés; nous nous ferons alors des amis ou des ennemis, mais peu importe. C'est en vain que l'on peut espérer plaire à tous de la même manière. „Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous." De quelque côté qu'un homme tourne sa face, il tourne nécessairement le dos à la moitié du monde. Si une chose est bonne, faisons-là hardiment; si elle est mauvaise, laissons-là. Chaque jour est une petite vie et notre temps d'épreuve tout entier n'est qu'un jour répété.

Les ennemis du sobre bon sens

Il y a trois ennemis de l'exercice du sobre bon sens; savoir: *l'impulsion* qui est une perversion de la puissance et du jugement; la *sentimentalité,* ou perversion de l'amour et de la sagesse; et *l'illusion*, qui est une perversion de la déduction et de la raison.

L'impulsion ressemble à un piège à ressort qui opère généralement au préjudice de quelqu'un. Elle agit sous un jugement brusque où toutes les étapes entre la perception et la décision, excepté la promptitude, sont complètement brûlées. C'est en grande partie de cette nature que fut la transgression d'Adam. Il sentit, trancha la question et agit. Lorsqu'Uzza porta la main sur l'arche, il agit par impulsion et paya de sa vie son manque de raisonnement. S'il s'était rappelé le commandement

du Seigneur, s'il y avait pensé suffisamment auparavant, il aurait été prompt à obéir et aurait exercé la prévoyance que les moments de calme réflexion auraient dû lui apprendre lorsqu'il marchait à côté de l'arche, et il aurait été prêt à réprimer sa tendance à une ingérance impulsive dans les choses qui ne le regardaient pas.

Pierre fut impulsif lorsqu'il proclama sa fidélité éternelle au Seigneur. Il voyait simplement que Jésus était le Christ, le fils du Dieu vivant et il *supposait* que tout devait être extérieurement favorable au Seigneur avec lequel, naturellement, lui, Pierre, aurait aimé être toujours associé. Son jugement manquait de calme, de considération sérieuse et de la pénétration qu'il devait posséder après la Pentecôte. Nul ne peut laisser la direction à son caractère impulsif et en même temps bien exercer le sobre bon sens, parce qu'un jugement sain comporte une comparaison attentive et modérée des faits impliqués. Les impulsifs ne peuvent qu'émettre des préjugés dans leurs conclusions, parce que le préjugé *est* un jugement prématuré. Ils sautent de la perception à l'énergie et de l'énergie à la décision. Ils ont toujours quelque chose à mettre en train, mais c'est souvent quelque chose qu'ils voudraient pouvoir arrêter. Ils ressemblent parfois à ces gens qui regardent à travers un verre jaune ce qui leur paraît particulièrement gai; ou à ces autres qui regardent à travers un verre bleu une chose qui leur paraît sombre et sans espoir. Ni les uns, ni les autres ne jugent exactement la situation.

L'impulsion est un faux enthousiasme imputable non à nos idéals fixes mais à nos désirs. Ces mots sont souvent vrais: „Ton désir fut père de ta pensée". L'impulsion était la raison de l'embarras des frères galates, comme le fait remarquer l'apôtre: „Oh! Galates dépourvus de sens, vous couriez bien; qui vous a arrêtés?" Ils n'étaient pas convenablement fortifiés quant aux raisons de leur foi et ils étaient en danger de tout perdre.

C'est sans doute à cause de notre tendance à sauter aux conclusions et aux autres actions qui en découlent que le Seigneur nous a laissé certaines restrictions telles que celle-ci: „Ne rendez à personne le mal pour le mal". La tendance impulsive est de frapper ou de rendre la pareille lorsque nous sommes injuriés. Parfois une telle action pourrait être juste en elle-même. La loi mosaïque avait prévu semblable rétribution. Mais si nous pesons soigneusement les différentes phases de la volonté du Seigneur à notre égard et si nous comprenons qu'il lui est plus agréable de nous voir considérer la situation avant d'agir, nous sommes gardés dans la même mesure et notre énergie et notre décision sont forcées de se mettre au service de la pensée, de la prévoyance et de la raison. „Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros; et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes".

Le sentiment par opposition à la sentimentalité

Une autre entrave à un jugement sain est la sentimentalité. Le *sentiment* est une noble chose. C'est le plus noble sentiment que Dieu eut envers le monde qui l'a poussé à disposer le plan de sa rédemption. Personne ne peut avoir un sobre bon sens qui ne tiendrait aucun compte du sentiment, en admettant que cela soit possible. La *sentimentalité* est ce défaut qui se fait jour lorsque le sentiment domine la raison, ou lorsqu'il force à une décision avant que la raison ait eu le temps de considérer. L'impulsion et la sentimentalité vont souvent la main dans la main, comme leurs légitimes prototypes, la puissance et l'amour. C'est par sentimentalité que les habitants de Lystre nommèrent Barnabas Jupiter et Paul Mercure, et dirent: „Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous". Et encore, lorsque Paul vécut après avoir fait tomber le serpent venimeux qui s'était attaché à sa main, le peuple de l'île voulait l'adorer, pensant qu'il était un dieu.

Le sens commun ne se manifestera jamais chez ceux qui laissent à de telles impressions éphémères et déprimantes, le soin de diriger leur jugement et qui n'harmonisent pas le sens commun avec les émotions du cœur. Le sentiment raisonne et est capable de se dévouer. La sentimentalité exclut la pensée réfléchie et ne connaît pas la générosité. Nous pouvons nous sacrifier par sentiment. La sentimentalité exige le sacrifice des autres.

Nous avons vu des mères s'opposer au départ de leurs fils préférant les obliger à mener une existence obscure à leurs côtés plutôt que de s'imposer la douleur d'une séparation. La sentimentalité et ses dérivés, la pitié puérile et la fausse sensibilité, créent des illusions pour ceux qui ne pratiquent pas l'art du raisonnement.

Les illusions sont semblables à des feux-follets

L'impulsion et la sensibilité contribuent ou mènent aux illusions. Les illusions, comme les idéals, sont le produit de l'imagination et de l'espérance. Elles ne diffèrent de ces derniers que par l'inexactitude. L'imagination, dans le sens de faculté de former et maintenir l'image mentale d'une idée ou de son effet en nous, est réellement nécessaire à toute opération de raisonnement. L'apôtre fait ressortir cette pensée dans les paroles suivantes: „Nous tous qui, le visage découvert contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés . . . [par l'effet de cette image sur nos esprits] de gloire en gloire . . ." c'est-à-dire qu'au moyen des descriptions fragmentaires de la parole de Dieu nous pouvons nous former une image mentale ou une conception de son caractère.

Mais l'imagination est habituellement si liée à la sentimentalité que le mot a pris un mauvais goût. C'est ainsi que l'apôtre dit: „Nous renversons les raisonnements [imagination] et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance [connaissance exacte] de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ". Les idéalistes et les illusionnistes perçoivent de même, mais ces derniers ne sont pas poussés par le désir de la vérité. Ils ne vivent que du souvenir des expériences passées et des promesses et directions du Seigneur. Chez eux, la rêverie tient lieu de pensée, d'où indolence au lieu de promptitude; imagination au lieu de déduction; désir au lieu de prévoyance; sophisme au lieu de raisonnement. Est-il donc étonnant que, dans ce cas-là, la décision soit erronée et que l'illusion couvre la véritable puissance de discernement?

Les juifs „justes" du temps de Jésus se trompaient eux-mêmes en pensant qu'aucune bénédiction ne pouvait leur échapper; mais, comme le reste du monde, ils étaient enivrés. Ils pensaient cela, non à cause de leur passion pour la vérité, mais à cause du préjugé qui n'est imputable à rien moins qu'à l'indolence mentale et morale.

„Feuilles vertes et espérances bourgeonnantes"

(W. T. 1er Nov. 1919)

„Or apprenez du figuier cette parabole: Dès que ses rameaux deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche." — Matth. 24:32.

Dans cette parabole, notre Seigneur parle évidemment de la nation juive et de sa revivification après une longue période de défaveur. Ce renouveau de vie chez les juifs devait être considéré par les disciples du Seigneur comme un des signes annonçant l'établissement du royaume du Messie pour la bénédiction de toutes les familles de la terre. Quelque temps avant que Jésus prononçât cette parabole, il avait maudit le figuier parce qu'il était stérile et celui-ci s'était si vite desséché que les disciples le regardant, en avaient été étonnés. Le Maître identifie ce petit tableau avec la nation juive lorsque, employant une autre forme de langage bien connue de tous les prophètes de l'ancien Testament, il dit: „En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne: „Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait". Matth. 21:21.

Parlant sous la direction du saint-Esprit, ces disciples et leurs successeurs ont par la suite déclaré „tout le conseil de Dieu" (Actes 20:27), dans lequel se trouvaient comprises les déclarations concernant le renversement de la politique juive. S'ils n'ont pas fait autre chose sous ce rapport, quelques-uns d'entre eux ont au moins rapporté les fortes paroles du Maître, concernant la destruction du temple, les misères qui devaient venir sur le peuple et autres déclarations semblables. En faisant cela, ils annonçaient à la montagne ou royaume d'Israël sa disparition et sa dissolution dans les temps de détresse qui vinrent réellement sur Jérusalem et Juda et se terminèrent respectivement dans les années 70 et 73 de notre ère. De plus, la prédication des disciples, que l'Eglise devait „par beaucoup de tribulations entrer dans le royaume de Dieu" (Act. 14:22) et ainsi devenir membres de la classe d'Isaac, et héritiers selon la promesse, eut pour effet de dessécher les espérances naturelles d'Israël (le figuier sur lequel notre Seigneur trouva bien des feuilles comme on pouvait et devait s'y attendre, mais ne trouva aucun fruit digne de sa continuation dans la faveur divine); les Juifs s'attendaient à ce que le Messie leur apporte la gloire mondaine et la prospérité matérielle.

Le pays d'Abraham

Or, leur attente était fondée, parce que Jéhovah avait promis le „pays" à Abraham et à sa semence après lui, et les prophètes leur avaient représenté un tableau d'une terre heureuse et rajeunie. Etant faibles dans la foi, et d'un cœur lent à croire ce que les prophètes avaient dit, ils ne virent pas la période d'attente durant laquelle la semence spirituelle d'Abraham devait être rassemblée d'abord du milieu des Juifs et ensuite d'entre les nations; cette semence spirituelle devant être comme „les étoiles des cieux" en éclat et en gloire.

Puis donc que la prédication du sacrifice avait refroidi les espérances terrestres des Juifs, aussi bien que le fit la destruction de leur capitale et de leur gouvernement national, il s'ensuit logiquement que la proclamation de bénédictions terrestres et de splendeur et aussi celle de la restauration de sa capitale nationale ravivra les espérances du figuier de la nation juive qui pendant des siècles est resté desséché et stérile et le fera pousser à nouveau. La malédiction que notre Seigneur prononça contre le figuier est plutôt exprimée trop fortement, par le mot „jamais" ou „désormais" dans nos versions. Le texte grec dit: „Qu'aucun fruit ne naisse de toi jusqu'à [la terminaison de] l'âge" Matth. 21:19. Maintenant, à la fin de l'âge, nous pouvons voir que les espérances juives sortent comme des feuilles vertes sous la forme de l'activité sioniste. Il y a 25 ans le mouvement sioniste était pratiquement inconnu. Lorsqu'il fit sa première apparition, les juifs pauvres seulement s'y intéressèrent. Ceux qui étaient riches et prospères se moquèrent de ce mouvement comme étant impraticable, une folie de visionnaires. Des rabbins, des éditeurs et d'autres Juifs haut placés décrièrent la chose craignant que le fardeau de déconsidération et de blâme pour les actes de leurs frères pauvres ne tombât sur eux.

Mais graduellement le sentiment juif se tourna de plus en plus vers le sionisme, de sorte qu'aujourd'hui il s'en trouve peu, même parmi les Juifs riches et proéminents, qui ne le trouvent judicieux et qui en parlent avec mépris. La „Convention annuelle des organisations sionistes de l'Amérique" eut lieu récemment à Chicago et des Juifs éminents de tous les pays s'y rencontrèrent. Le „Daily Tribune" de Chicago, du 13 septembre, donnait par avance un acticle du juge Hugo Pam, qui exposait la situation générale parmi les juifs:

„La guerre mondiale a mis en lumière les uns après les autres, les grands problèmes sociaux et nationaux qui étaient à l'état latent dans le monde. Parmi ceux-là, se trouve l'établissement de la Palestine comme un asile pour le peuple juif.

„Pendant 18 siècles et demi, depuis que Titus prit Jérusalem maison par maison et rendit son sol stérile, les Juifs et la Palestine ont été étrangers l'un pour l'autre. A partir de cette époque, ils ont vécu dans la dispersion, mais dans les cœurs de tous les Juifs, sauf d'un petit nombre qui voulait et désirait qu'on les reconnaisse comme de ceux qui veulent l'assimilation, il y a eu l'ardent désir d'un retour dans la Palestine, non seulement à un point de vue sentimental ou religieux, mais avec la conscience d'une vie nationale qui ne pouvait mieux s'exprimer que dans le pays de leurs pères. A travers ces siècles, les Juifs pieux ont prié matin et soir pour le jour à venir où une fois encore le pays de la Palestine serait restauré pour le peuple juif."

Forcés par des pogroms à se sauver

„L'année 1882 marque le commencement de sérieux pogroms dans leur sein, savoir en Russie, en Pologne, en Galicie et en Roumanie. En conséquence, les Juifs furent contraints de fuir. Ce fort courant d'émigrants se tourna vers l'ouest, attirés par les petites, mais riches et puissantes communautés juives qui se trouvaient à l'ouest de l'Europe, qui avaient joui d'émancipation comparative."

„Des milliers s'établirent en Angleterre, des centaines de mille traversèrent l'Atlantique et vinrent sur nos côtes „trouvant deux grandes nécessités, un gouvernement amical et un pays en pleine prospérité."

„Tandis que cette émigration du côté de l'Europe occidentale et de notre pays avait des conséquences importantes pour ces pays et pour les Juifs, elle n'était cependant pas destinée à être un facteur si important dans le développement de la vie nationale des Juifs que le petit courant de pionniers, qui commença à cette même période à couler de leur milieu vers le sud-est

en Palestine. Ce retour en Palestine peut être comparé le mieux à l'émigration des pères pèlerins, pionniers de l'Amérique."

„La lutte a été dure; les difficultés, les inégalités formidables, les perspectives décourageantes parfois; mais le courage ne les a jamais abandonnés; le désespoir ne les a jamais enveloppés."

„Dans la grande guerre qui vient de se terminer, un des grands principes pour lesquels on combattait, était le droit de disposer de soi-même. C'est ce même principe, qui vit éternellement dans le cœur des Juifs, qui dirigea dès l'abord le mouvement sioniste. Les sionistes soutinrent la cause de ceux qui étaient allés coloniser en Palestine et qui avaient fait de si grands sacrifices; mais l'organisation sioniste n'a pas seulement pour but la restauration de la Palestine comme patrie pour le peuple juif, mais aussi d'y établir un gouvernement, lequel aurait sa place côte à côte avec ces gouvernements qui, pendant ces dernières années, avaient combattu pour la cause de la justice et de l'humanité."

Deux jours après, „l' Evening American" de Chicago publiait un premier rapport des sessions de la convention. Nous en citons les extraits suivants:

„Qui veut aller en Palestine?"

„Le Dr. Stephen S. Vise, chef des sionistes, qui sont maintenant en convention à „l'Auditorium Theater", répond aujourd'hui à cette question importante en disant:

„A cette question: Qui ira en Palestine? il doit être répondu individuellement. La Palestine ne peut aujourd'hui et ne sera jamais capable de recevoir tous les Juifs qui sont dans le monde. Peut-être que dans une génération ou deux, un tiers des Juifs du monde pourra y habiter. Nous nous efforçons maintenant de retarder l'immigration vers la Palestine jusqu'au moment où le pays pourra être prêt à recevoir ceux qui désirent y aller."

„La session ouverte hier a été marquée par sa ferveur et par le sentiment de l'anticipation de la réalisation des années d'attente et d'espérance pour la reconstruction de leur pays d'origine. On y entendit cris de joie et larmes. gémissements et rires, au fur et à mesure que la nombreuse assistance était soulevée par les paroles d'une série de puissants orateurs."

Au delà du brouillard des songes

Le même jour, 15 septembre, le „Daily Tribune" de Chicago, ajoutait les articles suivants sur les nécessités physiques actuelles et le développement de la Palestine:

„La Palestine est maintenant une nation prête pour son peuple. Elle s'est développée au delà du brouillard des songes. Elle a les besoins d'une nouvelle nation: écoles, ponts, chemins de fer, constructions, développement du sol, forces d'eau, état sanitaire.

„La Palestine a besoin d'hommes qui s'y rendront pour la rendre meilleure — et non de ces hommes qui pourraient y aller pour se grandir eux-mêmes. Nous désirons des hommes qui soient prêts à se sacrifier, non pour profit, mais pour l'attente spirituelle.

„Le travail demandera du temps. Et nous devons nous rappeler que nous ne devons pas construire pour le présent, ni pour un siècle, mais pour tout le temps. Nous devons construire lentement mais solidement."

„Le juge Mack, termina son discours en disant que l'enrôlement de 150,000 Juifs dans le mouvement de l'année dernière avait prouvé que les neuf dizièmes des Juifs en Amérique étaient sionistes."

„Dans un rapport sur l'activité de l'organisation pendant l'année dernière, Jacob Haas, secrétaire exécutif donna un compte rendu détaillé de la réorganisation complète du mouvement dans ce pays."

„Le rapport faisait connaître que 4961 personnes désireuses d'émigrer en Palestine, avec un capital de L. St. 3.994.385, étaient enregistrées au bureau de la Palestine par les soins d'Israël Colberg."

„D'après le rapport, la société des ingénieurs et des agriculteurs sionistes se monte à 354 personnes qui ont voué leurs connaissances scientifiques au développement de la Palestine en préparant les plans de chemins de fer, de logements, d'établissements hydrauliques et de larges routes."

Il semble qu'il y avait le plus grand enthousiasme parmi tous les délégués présents. Une note intéressante fut mentionnée par le professeur Félix Frankfurter secrétaire particulier du ministre de la guerre Baker, pendant la guerre et qui fut attaché à la conférence de la paix:

„Parmi les membres de la conférence de la paix (à Paris) *il n'y eut aucun dissentiment quant à la cause sioniste.*"

L'aspect scriptural du gouvernement que les sionistes espèrent établir en Palestine fut pleinement montré dans cette convention comme cela est rapporté par le „*Daily News*" de Chicago, du 16 septembre:

„Il n'y aura aucun profiteur en Palestine. L'état sera propriétaire du pays. Toutes ses commodités publiques appartiendront au peuple. Autant que possible ses industries privées seront nationalisées.

Il n'y aura pas d'emprunts industriels en Palestine. Les banques seront entre les mains du peuple comme un état. Il sera impossible aux individus de spéculer sur le sol ou les choses usuelles. En fait, il sera impossible aux individus d'acquérir une grande fortune en Palestine.

„Il semblerait que superficiellement considéré ce nouvel état juif aurait son système de gouvernement spécialement arrangé d'après celui de Lénine et Trotzky. Bien au contraire, la démo cratie sociale avec laquelle la Palestine comme nation commencera son existence, remonte en arrière à 3000 ans près. Elle incorpore les lois sociales de la Bible des tribus juives en y ajoutant les expériences de démocratie pratique données au monde par les Etats-Unis."

„Certaines réformes seront introduites qui seront radicales en apparence, mais qui ne sont rien de plus que les réformes démocratiques ordinaires; — l'élimination des trusts, des fortunes énormes et privées etc. Toutes ces choses seront possibles sous un gouvernement britanique."

„Au lieu de travailler pour accumuler les fortunes personnelles d'un faible pour cent de leur population, les Juifs en Palestine travailleront pour augmenter la fortune de l'Etat, qui à son tour l'emploiera pour l'amélioration des conditions nationales et le bien-être du peuple.

„Louis Brandeis du tribunal suprême de la justice a parlé aujourd'hui au théâtre devant un comité privé, il dit:"

La Palestine est capable de pourvoir pour un million de Juifs de plus qu'il n'y en a et de se développer en un état prospère dans lequel les Juifs peuvent vivre, travailler et développer leur nationalisme à un point où il contribuera vitalement aux progrès du monde et aux leurs."

Renaissance de l'ancien hébreu

On s'attend à ce que la langue hébraïque sera employée généralement en Palestine, comme cela est montré par les remarques trouvées dans le „*Daily News*" de Chicago, du 17 septembre, se rapportant à un autre jour de la convention sioniste.

„L'hébreu peut-il ressusciter? Enseveli pendant des siècles parmi les livres rabbiniques de la race, aussi mort que le langage des Mèdes et de Babylone qui était autrefois parlé, l'hébreu sera restauré comme langage des Juifs. C'est au moins la volonté qui a été exprimée par les sionistes assemblés en convention au théâtre."

„Cette restauration de l'ancien langage juif fut votée aujourd'hui par les délégués, comme faisant partie du programme de la renationalisation de la Palestine. Chaque référence à l'hébreu fut applaudie avec joie par les délégués, dont une bonne moitié sont incapables de le parler. Une motion pour que 25 pour cent de tous les fonds destinés à l'œuvre de la Palestine, soient consacrés à l'hébreu et à l'éducation sioniste des enfants juifs et des adultes en Amérique fut votée avec enthousiasme."

„L'hébreu est la langue la plus passionnante et la plus résonnante. C'est une langue propre pour une expression intense. L'ouvrage „Salomé", d'Oscar Wilde, se lit mieux dans sa traduction hébraïque que dans l'original. Et ainsi en est-il avec beaucoup d'œuvres littéraires anglaises, françaises et allemandes.

„C'est une langue qui par elle-même élève celui qui la parle. Ses idiomes facilitent l'intelligence. Il n'y a donc pas de raison pour que les Juifs laissent mourir une langue d'une portée si riche. Lorsque la Palestine sera établie comme pays de domicile des Juifs, l'hébreu y sera aussi établi comme le parler des Juifs."

Ce fait est confirmé par le *Maccabaean* de septembre qui dit qu'un journal quotidien en hébreu vient de paraître à Jérusalem, le premier numéro parut le 18 juin 1919. „The *Maccabaean*" ajoute:

„Ce jour doit être marqué à l'encre rouge dans les annales du journalisme juif."

Parmi d'autres articles de ce genre, nous choisirons celui donné par le *„Record* de Philadelphie du 7 septembre, qui parle de l'intérêt manifesté par les Juifs à Pottsville, Pennsylvanie, dans le rétablissement de la Palestine. Nous en extrayons ce qui suit:

„En vue des pèlerinages en Palestine qui rivaliseront en nombre et en enthousiasme avec les croisades du moyen âge, les Juifs éminents de cette région, agissant en rapport avec ceux de Philadelphie, de New-York et de Chigago, *vendent* (littéralement) *tout ce qu'ils ont* et se préparent à aller habiter au moins pour quelques années à Jérusalem.

„Un négociant local, Clinton B. Reed, fut étonné cette semaine, lorsqu'un Juif éminent mit toutes ses maisons à Pottsville en vente, afin d'avoir les mains libres pour partir à Jérusalem. J'espère revenir en Amérique et ne veux pas abandonner mon droit de citoyen, dit cet homme, mais je serai éloigné de ce pays pendant plusieurs années et désire avoir l'esprit libre de tous tracas."

Epreuves de foi pour les sionistes

Nous devons nous attendre à ce que tout ne sera pas brillant pour le mouvement sioniste. Déjà des politiciens internationaux éminents, commencent à réaliser la portée de la réhabilitation de la Palestine. Ils commencent à se demander, au sujet de la Palestine, comme état séparé et surtout avec les principes bibliques agissants de démocratie théocratique, si leurs projets sordides de domination et leur agrandissement commercial souvent sans scrupule, ne seront pas démasqués par cette lumière avantageuse. Quelques-uns ont été jusqu'à dire que le plus grand péril pour la paix de la Palestine est le sionisme. Ils craignent que ce petit pays ne voie une autre guerre à moins que le sionisme ne soit arrêté. Le paragraphe suivant, tiré de *„l'Illustrated Express"* de Buffalo, écrit par un des nombreux journalistes pro-britanniques, montre comment les possibilités du sionisme sont vues par quelques politiciens:

„S'il lui est donné un développement pacifique sous la direction de la Grande-Bretagne, la Palestine se développera au sommet de l'empire Britannique en clef de voûte de l'arc Cap-Caire-Calcutta. Mais vu la menace continuelle de l'immigration juive, sa population déchaînera une guerre anti-sioniste; ce qui embrasera l'Egypte, la Mésopotamie, la Perse, l'Afghanistan et l'Inde, et enveloppera le monde dans un nouveau chaos."

Ni les chrétiens, ni les sionistes ne doivent s'attendre à ce qu'une chose si prodigieuse que l'accomplissement du domaine terrestre de la promesse de Dieu à Abraham passe inaperçu et sans contre provocation du dieu de ce monde et de ses collaborateurs dans les hauts lieux du monde. Le dessein de Jéhovah est que le retour d'Israël en Palestine s'accomplisse de telle manière que la foi de son peuple selon la chair en soit développée. Si tout allait comme sur des roulettes, sans qu'il y ait d'obstacles à vaincre, les Juifs pourraient penser que la restauration de leur ancien pays s'est accomplie grâce à leur flair et à leur sagacité, doublés d'une industrie à eux et d'une énergie innée.

Mais il est peu probable qu'il soit donné occasion à aucune chair de s'enorgueillir en présence de Jéhovah. Toute la gloire doit lui appartenir. Les sionistes n'ont ni à craindre, ni à se décourager quand bien même toutes les puissances du monde se ligueraient contre eux. Les Ecritures nous enseignent que des difficultés dans le genre de celles indiquées dans la dernière citation, pourront être rencontrées d'ici quelques années et qu'au milieu de cette „détresse pour Jacob", Dieu apparaîtra et les aidera, combattant pour eux comme aux jours d'autrefois. Probablement que ce secours leur viendra par l'apparition d'éminents dignitaires tels qu'Abraham, Isaac et Jacob qui, comme „princes sur toute la terre" soutiendront Israël et rétabliront la paix et l'ordre et graduellement, avec l'aide des autres dignitaires de la même classe, la nouvelle se répandra que le gouvernement de Satan, le dieu de ce présent ordre de choses est remplacé par celui du Messie, l'Oint de Dieu, qui introduira le royaume de justice et accomplira le désir de toutes les nations.

Tous les prophètes ont parlé chaleureusement de ce temps. Esaie dit: Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le jugement et la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. [„The Watch Tower" du 1er février 1920 vient ajouter à ce qui précède, combien se dévouent, pour la cause sioniste, d'éminents Juifs comme Mr. Samuel Herbert et surtout Mr. Edmond de Rothschild, le grand colonisateur. Puis la déclaration de Mr. Max Nordau de Paris: qu'il y a place pour 20.000.000 d'habitants dans le nouvel état juif en projet de la Palestine, de la Méditerranée à l'Euphrate, selon les données de la Bible. — *Trad.* Esaie. 9:6-7.]

En mémoire de sœur Bernard

Oyonnax le...

Bien aimé frère du saint corps de Christ,

Le 13 février dernier, notre chère ecclésia d'Oyonnax accompagnait à sa dernière demeure de repos, la dépouille de notre bien-aimée et regrettée sœur A. Bernard, qui venait de passer le voile, appelée à la maison du Père, après avoir „combattu le bon combat, achevé sa course, gardé la foi, attendant la couronne de justice... avec ceux qui ont aimé son avènement (2 Tim. 4:6—8). Depuis de longues années dans la moisson, elle était une vraie consacrée et servante utile du Maître. Elle couvrait chacun du plus charitable langage: Dieu est amour et nous sommes ses fils et filles. Messagère, elle délivra avec fidélité le saint message du royaume de Dieu en l'arrosant toujours de la prière et porta la consolation à nombre d'âmes, durant cette grande détresse. On disait d'elle qu'elle était trop spirituelle. Sa joie était si grande de travailler pour le Maître, de faire goûter ses espérances avec fermeté et assurance! Rien ne lui coûtait trop cher pour son Père, les actes accompagnèrent toujours la parole: „Mon Père céleste est riche en grâce et bénédiction, il a tout dans ses mains". Sa prière il y a 13 ans fut: „Ne me donne ni pauvreté ni richesse, mais chaque jour mon pain quotidien, de peur que dans l'abondance je t'oublie ou dans la pauvreté je murmure." (Prov. 30:8—9). Faisant toutes choses sans murmure, ni hésitation" Phil. 2:14, elle réalisa la devise de l'année: „Jéhovah est ma force et mon chant de délivrance." Ps. 118:14. Elle a été délivrée. Ps. 91:14. Elle avait à cœur les assemblées de notre ecclésia auxquelles elle participait avec foi et prière, invitant le Seigneur à être le premier et à présider. Fidèle dans le vœu qui fut longtemps son appui moral, elle veillait comme une sentinelle devant l'ennemi, avertissant et accomplissant un délicat travail dans la moisson du Seigneur.

Dans la maladie comme dans la santé, elle ne cessa d'avertir, d'encourager et de donner son témoignage à chacun. Les nombreux témoignages de sympathie montrèrent que le travail de notre sœur avait porté des fruits ; nous espérons en cueillir de nouveaux. Cet hommage n'est pas rendu à notre sœur mais au Dieu fort dont elle était la servante. Oui toute gloire soit à notre bon Père celeste qui remplit de bénédictions toutes les bonnes volontés montées à l'autel du sacrifice, qui illumine de clarté et de vie l'étroit sentier parcouru dans l'humilité et l'obéissance.

Nous sommes au Seigneur, dans la sombre vallée,
Du dernier ennemi Jésus me rend vainqueur;
La face de mon Dieu ne peut m'être voilée
Car pour l'éternité nous sommes au Seigneur!

Au nom de l'ecclésia nous vous saluons dans l'amour,

Votre humble frère sous l'épreuve *C. Bernard.*

IMPRIMERIE R. DURRENMATT, BERNE.